

l'hérédité dans la genèse du génie. Le milieu et les circonstances font le reste :

Le grand homme, assurément, ne se donne pas à lui-même toutes ses aptitudes et tous ses désirs, pas plus qu'il ne se donne toutes ses passions et tous ses travers; l'on peut dire, si l'on veut, en modifiant légèrement la phrase de M. de Hartmann (1), qu'il reçoit, comme un don de ses yeux, son tempérament tout formé. Mais parmi cette multitude d'idées et de tendances qui se combattent en lui, comme elles luttent autour de lui dans son époque, il faut bien qu'il y ait un jour un *cinamen*, en un point où se rallient... des forces jusque-là incohérentes. Le grand homme se fait ainsi de lui-même et de ce qu'il peut, une idée qui grandit avec le sentiment toujours croissant de sa supériorité. Les éléments dont un individu se forme l'idéal de sa personne et de sa vie sont donc déterminés, nous l'admettons; mais ni Colomb, ni Leibnitz, ni Léonard de Vinci, ni Bonaparte, ni aucun autre n'ont eu la faveur de contempler cet idéal tout fait, pour le suivre docilement comme un berger suit son étoile, etc. (pp. 224-225).

Le livre de M. Joly, cité plus haut, est très bien écrit et plein de faits. C'est une solide enquête sur les causes productrices et le développement du génie.

L. VANVINCO.

Lettres de Talleyrand (XXX, 441, 626).

— Il y a, au ministère des affaires étrangères, un grand nombre de lettres de Talleyrand, sans compter les dépêches, notes et instructions signées de lui, en sa qualité de ministre. Toutefois, ces lettres ont été publiées récemment, la plus grande partie par M. Pallain, dans les ouvrages suivants :

Correspondance inédite de Talleyrand et de Louis XVIII pendant le congrès de Vienne. 1 vol. in-8°. Plon, 1881;

La mission de Talleyrand à Londres. 1 vol. in-8°. Plon, 1889;

Le ministère de Talleyrand sous le Directoire. 1 vol. in-8°. Plon, 1891;

Ambassade de Talleyrand à Londres (1830-1831), 1^{re} partie. 1 vol. in-8°. Plon, 1891.

Enfin, M. Pierre Bertrand a publié de son côté, les *Lettres inédites de Talleyrand à Napoléon (1800 à 1809)*. 1 vol. in-8°. Perrin, 1889. G. R.

Emplois nobles du mot haillon (XXX, 635). — Dans une des strophes de *La*

(1) Le génie qui reçoit ses inspirations, ou plutôt qui les subit sans les avoir voulues, le génie reçoit, comme un don des dieux qui ne lui coûte rien, la conception totale et d'une seule pièce.

Popularité, qui date il est vrai de 1831. Auguste Barbier, parlant du peuple, dit :

Il est beau ce colosse à la mâle carrure,
Ce vigoureux porte-haillon,
Ce sublime manœuvre à la veste de bure
Teinte du sang des bataillons;
Ce maçon qui d'un coup vous démolit des trônes
Et qui, par un ciel étouffant,
Sur les larges pavés fait bondir les couronnes
Comme le cerceau d'un enfant.

Mais, avant Victor Hugo et Barbier, Lemontey avait employé le mot :

Je n'aime pas l'orgueil de l'or, mais j'aime encore moins l'orgueil des haillons.

Et il n'a pas été le premier à l'introduire dans le style didactique. Chateaubriand, avant lui, avait déjà écrit :

Quand l'indien était nu ou vêtu de peau, il avait quelque chose de grand et de noble; à cette heure, des haillons européens, sans couvrir sa nudité, attestent sa misère.

Que M. Adolphe Démy ouvre Littré, il y trouvera d'autres introducteurs encore du mot haillon dans le « style relevé ». Nicole :

Les pompes du monde, que saint Augustin appelle avec raison les haillons du diable...

et Montaigne :

Il faut rebrosser ce sot haillon qui cache nos mœurs; ils croient leur conscience au bordel et tiennent leur contenance en règle.

pour n'en citer que deux. UN LISEUR.

L'abbé Lucotte, secrétaire d'ambassade (XXX, 677). — Cet abbé aurait été présenté, à Paris, en 1803 ou 1804, au cardinal Fesch, qui l'aurait emmené à Rome en qualité de secrétaire d'ambassade, et en aurait fait plus tard un chanoine de Lyon. On peut affirmer à notre confrère que l'abbé Lucotte ne fut jamais secrétaire d'ambassade en titre, son nom ne figurant ni dans les états ni dans les dossiers du personnel du ministère des affaires étrangères. Le cardinal Fesch a pu l'emmenner à Rome comme attaché à sa personne, mais en aucune façon comme attaché en pied ou secrétaire de l'ambassade de France auprès du Saint-Siège. G. R.

— Il doit être originaire de Dijon et était sans doute le frère du comte Lucotte (Edme-Aimé), lieutenant-général, qui se distingua au siège d'Ancône et qui